

Pôle de Ressources pour l'Éducation Artistique et Culturelle
DANSE ET ARTS DU MOUVEMENT EN RHÔNE-ALPES

SÉMINAIRE NATIONAL DE FORMATION DE PERSONNES RESSOURCES
POUR L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE

"Tout seul on va plus vite, ensemble on va plus loin"

**CRÉER EN COLLECTIF :
QUEL PROCESSUS ET QUELS ENJEUX ?**

2, 3 ET 4 OCTOBRE 2017

La Cascade

Pôle National Cirque Ardèche - Auvergne - Rhône-Alpes

AVEC LA COMPAGNIE XY

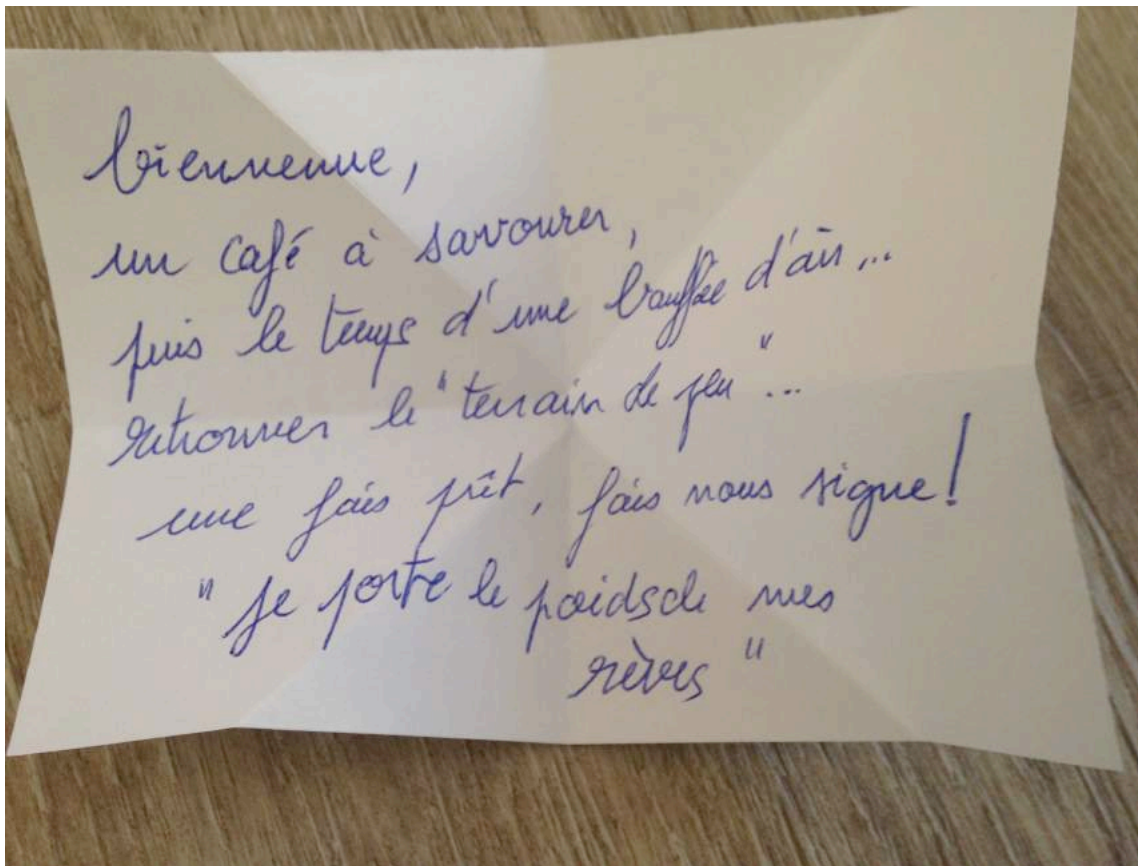
COMPTE-RENDU



Sommaire

- I. Les ateliers de pratique avec Anne De Buck, Abdel Senhadji et Guillaume Sendron p. 3
- II. Les ateliers de composition en groupes p. 19
- III. L'atelier méthodologique « Mettre en œuvre des projets collectifs » avec Marylène De Buck et Prune Fontaine p. 32
- IV. Le retour du grand témoin, Raphaëlle Girard p. 38
- V. L'exposition *La danse contemporaine en questions* p. 44

Les textes de ce document sont également disponibles en ligne sur le site du PRÉAC Danse et Arts du mouvement : www.crdp-lyon.fr/preac/danse



I. LES ATELIERS DE PRATIQUE

avec Anne De Buck, Abdel Senhadji et Guillaume Sendron.

Lundi 2 octobre 2017 matin

Atelier d'ouverture en grand groupe

Une « mise en route » collective et intuitive

Pas de discours ni d'accueil oral, mais une mise en mouvement pour tous avec toutes les personnes présentes, stagiaires, organisateurs et intervenants.

Sans aucune consigne, sans parole, dès l'arrivée dans le « terrain de jeu », sur un fond musical très doux, chacun entre dans l'espace par une marche en dispersion initiée par Abdel, Guillaume et Anne que l'on devine être les intervenants (pas de présentation). Puis alternent des temps de marche et de gestes d'échauffement. On devine la proposition sans qu'elle soit énoncée : transmission par imitation. Un regard soutenu ou un geste désigne le suivant qui propose à son tour une gestuelle d'échauffement sur le principe du leader tournant.

(Pendant environ 15 minutes, jusqu'à ce que tous les participants soient arrivés et entrés en mouvement.)

Alors que la marche continue, l'un des trois formateurs dessine un immense cercle à la craie sur le revêtement noir du sol, puis inscrit une question au centre du cercle :

Quel prénom portes-tu ?

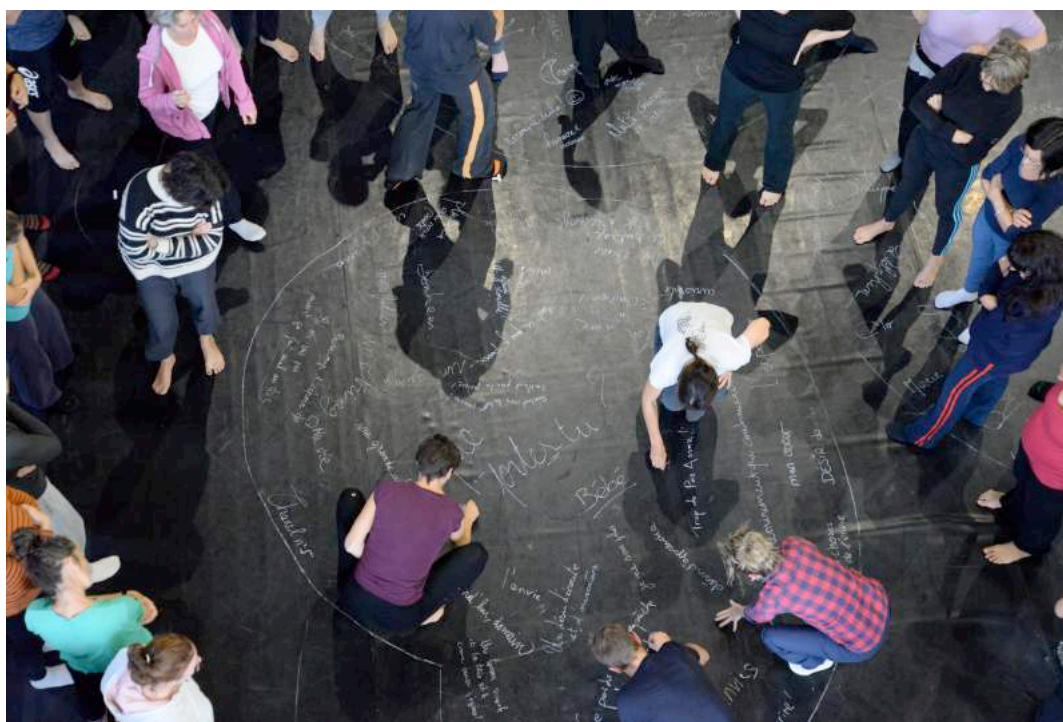
Il y inscrit sa réponse, puis offre la craie à une personne qui vient répondre à son tour.



Lorsque toutes les personnes présentes ont inscrit leur réponse, Guillaume dessine un 2^e cercle et écrit une 2^e question :

Que portes-tu ?

Les participants répondent et se transmettent les craies qui circulent dans le groupe.



puis un 3^e cercle :
Comment te portes-tu ?



La notion de porter est abordée dès le début du séminaire, d'une manière poétique.

(Le groupe est ensuite invité à s'asseoir en cercle pour l'ouverture du stage, avec les prises de parole des organisateurs et des artistes.)



➤ Retour au mouvement, traversées en lignes

Traversées, au sol, en tournant sur soi-même, par vagues. Retour simple à l'extérieur du groupe ou en sautant par-dessus ou entre ceux qui roulent (prise de risque). Idem en essayant d'élever son centre de gravité.

➤ Déplacement en marchant à l'écoute du groupe

1. Marcher dans l'espace du plateau, explorer cet espace en veillant à l'équilibre de l'occupation du plateau. Penser à ouvrir le regard aux autres.
2. Marcher en faisant le choix d'aller dans une direction : aller dans un espace vide défini, par un trajet rectiligne. Consignes : ne pas marquer un arrêt à chaque changement de direction. Regarder ce qui se passe autour de nous et anticiper le changement de direction en repérant un nouvel espace libre.
3. Lorsqu'une personne s'arrête, tout le monde s'immobilise. Lorsqu'une personne décide de repartir, tout le monde repart.
4. Idem en s'accordant sur la vitesse de la marche ; variation de cette vitesse (*plus facile sur une vitesse rapide que lente*).
5. Choisir une personne et la garder dans son champ de vision, idem avec une 2^{ème} personne et garder les 2 dans son champ de vision.

➤ Vers le contact avec une autre personne

1. Lorsqu'on rencontre une personne, accrocher son regard le temps qu'on souhaite, en étant proche d'elle. Explorer son regard, puis entrer en contact avec elle, contact de la main plus ou moins prolongé selon l'envie des deux. Quand on a envie de partir, s'obliger à rester encore quelques secondes.
Changement de partenaires, de rencontres...
2. Idem et possibilité de décider de faire un petit bout de chemin ensemble en restant en contact avec les mains. Puis se séparer et partir dans des directions différentes.
Changement de partenaires, de rencontres...
3. Faire tourner (idée de tourbillon) : amener l'autre vers soi pour le faire tourner/ valser... le mouvement est enclenché par la main, puis le bras, puis l'épaule. Continuer à marcher dans l'espace du plateau.

➤ Construire la confiance : expériences sur le déséquilibre

Travail sur le contact et l'accompagnement (corps à corps) pour créer une confiance entre les partenaires.

1. Par 2, donner son poids : une personne a les pieds fixés au sol (ancrage), il sort de son axe vertical (gainage), son partenaire (placé devant, derrière, sur le côté) le fait osciller, déséquilibres de plus en plus grands.
2. Expérimenter différentes surfaces de contact entre le porteur et le porté.



3. Seul, expérimenter la chute au sol, sans à-coups et en douceur.
4. Idem à 2 : amener l'autre au sol (travail sur la confiance et le lâcher prise) en utilisant son corps pour amortir et accompagner le partenaire vers le sol.

➤ Travail de sauts : rôles de voltigeur / porteur

Par 2, le porteur est derrière le voltigeur, face à son dos, il place les mains sur ses côtes, le voltigeur fait un petit saut (type saut extension), accompagné par le porteur qui amortit sa descente.

Il est important de changer les rôles pour ressentir les différentes postures.

Les mots de la matinée : **ÉCOUTE, CONNAISSANCE, CONTACT, CONFIANCE**

Lundi 2 octobre 2017 après-midi

Échauffement collectif

Attention toute particulière **au poids du corps, à sa densité.**

1. Seul, vivre la situation du **déséquilibre** : pieds parallèles, poids du corps sur les talons puis bascule sur les pointes de pieds pour déclencher 3 pas vers l'avant : mettre en mouvement la marche. Comparaison à la marche qui est une action de déséquilibre : être à l'arrêt et déclencher une marche. Le corps doit rester gainé : chercher un alignement du corps, de la tête aux pieds. Éviter de casser le corps au niveau du dos.
2. Par deux, l'un donne tout le poids de son bras à l'autre qui le soutient par l'avant-bras puis qui retire délicatement son soutien. Le premier ressent la densité de son bras. Prise de conscience de la différence de ressenti entre les deux bras, de la manière d'habiter son corps.
3. Travail par deux en contact : l'un pose sa main entre les omoplates de son partenaire. Un contact s'établit en équilibre. La pression de celui qui a posé sa main permet de conduire l'autre personne. Celle-ci doit cependant rester attentive afin de bien « donner son dos » afin de ne pas se diriger seule. Subtil jeu de pression... qui permet d'amener quelqu'un, quelque part, en douceur.
4. Travail par deux, face à face, avant-bras sur avant-bras : bascule latérale qui permet de dégager un appui (jambe droite pour l'un, et en miroir jambe gauche pour l'autre) et de commencer un déplacement avant et arrière.
5. Travail par deux, face à face : main contre main en verrouillage (facilitant le porté) une main tient le poignet de l'autre personne et inversement, double sécurité, afin de bien ressentir, éprouver le contact, l'équilibre des appuis.



Prise de main : doigts écartés, paume contre paume en inversion, index et majeur de part et d'autre du poignet.

Techniques de portés

1. SE PORTER EN DÉPLACEMENT

- Marche collective : circuler dans l'espace, soulever, déposer les personnes rencontrées. Importance de rencontrer quelqu'un et ne pas faire ensemble pour faire : idée de rencontre, de sensation, de disponibilité. On se porte mutuellement, sans consigne particulière. Accélération du rythme, quand on ne porte pas. On dynamise la marche.
- Puis deux personnes en portent une troisième.
- Puis déplacement plus rapide, jusqu'à la course, avec toujours les portés à plusieurs.

2. « LE PORTÉ COLONNE » montée « Faixa » (technique issue des Castells, pyramides humaines pratiquées en Catalogne)

Deux cercles concentriques : à l'intérieur les porteurs et à l'extérieur les voltigeurs. Les voltigeurs montent en passant par le dos (*montée Faixa : du nom de la ceinture portée par les catalans pour soulager les lombaires ET un meilleur appui*)

« Lorsqu'on est porteur, il faut savoir accueillir le poids. »¹

« Lors d'un porté, il y a toujours une notion d'équilibre / déséquilibre. »

- La phase de montée du voltigeur (V) :

- 1) Coller le ventre contre le dos du porteur (P).
- 2) Placer les mains sur ses épaules.
- 3) Crocheter le 1^{er} pied + genou autour du genou du P.
- 4) Se dresser en poussant sur les bras et la jambe.

Conseil : le voltigeur vient placer son centre de gravité, rapidement, au dessus du porteur.



- 5) Prendre appui sur le poignet du P (bras replié dans son dos) avec l'autre pied.
- 6) Placer le 1^{er} genou sur l'épaule et s'équilibrer (avec la main) grâce à main tendue du P.
- 7) Prendre appui sur la tête du P avec l'autre main, et monter le second pied sur l'autre épaule.
- 8) Se lever progressivement, garder la pression au niveau de la tête du P et tenter de lâcher les mains si on se sent à l'aise. Essayer de trouver le point d'équilibre.
- 9) Une fois en haut le V se redresse et serre les talons.

¹ **Tous les textes entre guillemets, en italique et gras, sont des paroles des artistes intervenants.**

- Le rôle du porteur (P) :

1. Le P est en position fléchie pour offrir une surface d'appui la plus plane possible (marche d'escalier).
2. Saisir la cuisse du V, placer le poignet dans le creux de son genou et se pencher en avant.
3. Placer l'autre bras dans le dos, avant-bras parallèle au sol, collé au corps, poing fermé. Une main du P offre un appui au V. L'autre bras du P est dirigé en haut vers l'avant, ouvert, coude en avant de l'épaule (pour ne pas être entraîné vers l'arrière), il tire le V vers le haut.



4. Le P place ses deux mains en haut des mollets du V. Il compense le déséquilibre.



- Phase de **descente** du voltigeur

- 1) Descendre un genou sur une épaule du P.
- 2) Poser l'autre pied sur le poing du P qui a été replacé dans son dos.
- 3) Saisir le P au niveau du thorax et mettre ses pieds dans le creux des genoux du P, puis se laisser glisser tranquillement vers le sol tout en relâchant progressivement la saisie (koala).

« Quand on effectue une colonne, c'est comme si on était une seule personne. »

« Les voltigeurs ne sont pas des kamikazes. Les kamikazes n'ont pas de place dans le groupe car ils mettent en danger l'ensemble du collectif. »

3. « LE PORTÉ CHANDELLE »

- Par 5 minimum : 4 porteurs - 1 voltigeur.
- Position des porteurs :

P devant = mains au dessus des genoux / P derrière = mains sous le creux des fesses /
P sur les côtés = une main sur le devant de la cuisse au dessus du P avant, une main sur l'arrière de la cuisse en dessous du P arrière (encercler le quadriceps).



Les 4 porteurs sont 4 piliers d'une cathédrale.

Ils vont exercer en même temps sur le voltigeur une force vers l'avant et vers le haut tout en se redressant en poussant dans les jambes (poussée en diagonale).

Conseils : synchroniser les forces des porteurs / pousser dans les jambes **et en même temps** tendre les bras pour s'économiser / le voltigeur est tonique.



- On peut doubler les porteurs en plaçant un deuxième porteur derrière le premier, qui le soutient au niveau des avant-bras
- Évolution : une fois le voltigeur en haut, un 5^{ème} porteur peut venir se placer sous lui pour former une colonne à 2, puis le voltigeur sera repris par les porteurs de départ.



« Ne pas aller trop vite : il n'y a pas de notion de performance, ne pas mettre en danger le corps. »

« Importance de la parade collective : comment rattraper ? Notion de vigilance, être attentif aux autres. »

« Importance de la présence de tous : tout le monde est utile. Implication selon ses capacités, sa physionomie. »

« Notion d'utilité dans un collectif. »

« Le collectif : chacun est responsable de l'autre et à aucun moment on ne s'en désintéresse. »

« Chacun trouve sa place, même plus âgé, même blessé, même acrobate non exceptionnel » : exemple d'Anne qui, blessée, a trouvé une place différente mais nécessaire : deux ans de travail et pas présente sur scène pour la première du spectacle Le grand C. »

4. LE PORTÉ COLONNE montée classique « ESCALIER »

Par 2 : les deux mains s'empoignent (main droite avec main droite et main gauche avec main gauche), pied droit du voltigeur au creux de la hanche droite du porteur et rotation naturelle avec répartition de tous les appuis



1) Donner la main, mains devant la tête, jambes pliées et solide



2) Appui dans le creux de la hanche (appui plus solide)



3) Transfert de poids pour s'alléger et trouver sa verticalité



4) Porteur : ancrage important au sol, en flexion



5) Trouver sa verticalité

(Exercice éducatif avec un banc, pour ressentir la poussée verticale et le transfert de poids)

Mardi 3 octobre 2017 matin

L'écoute, la solidarité, la confiance dans le groupe

Échauffement collectif

Par 3-4, petit massage par tapotements, sur le dos et les cuisses en extension de celui qui reçoit le massage, tête en bas.

PARTIE 1 : les déplacements / les chutes

Les déplacements

Situation de déplacements en marchant dans l'espace avec évolution des consignes.

- Consigne 1 : quelqu'un s'arrête, le groupe s'arrête. Une personne repart, le groupe repart.

Conseil : attention au redémarrage : donner du temps au groupe par un lent déséquilibre vers l'avant.

- Consigne 2 : Varier les vitesses de déplacement.

Remarque 1 : Difficulté à obtenir une vitesse très lente qui dure.

Remarque 2 : le travail sur le rythme est important car il donne de la richesse.

Anne : « Il faut avoir une attention particulière à la lenteur car elle est très difficile à entendre. La lenteur est fragile ! »

➤ Introduction de regards extérieurs : 5 personnes observent l'évolution du groupe.

- Consigne 3 : une fois arrêté, chercher un regard.
- Consigne 4 : chercher un regard, s'arrêter devant la personne et observer le plus « beau » de l'autre.
- Consigne 5 : le groupe s'arrête, deux regards se rencontrent, une des 2 personnes rejoint l'autre, le rencontre physiquement par un contact de la main, ils partent ensemble. Leur séparation donne le signal de redémarrage du groupe.
- Consigne 6 : idem, lorsqu'une personne se déplace à la rencontre d'une autre, tous les regards se tournent vers le déplacement.

Remarque : prendre le temps de l'immobilité. L'immobilité n'est pas rien, on est rempli de l'intérieur (présence).

Importance des regards, de l'écoute pour créer de l'émotion.

Paroles des artistes intervenants :

« Phénomène de contagion qui a besoin de temps et cela devient goûteux à regarder. »

« Vous êtes restés scolaires ; on attendrait plus de jeu, car cela peut devenir intéressant. Vous pouvez renforcer la cohésion du groupe par la dissidence. »

Anne : « La dissidence doit être accidentelle au niveau où nous sommes. Nous cherchons avant tout à être tous ensemble. »

Guillaume : « Nous les acrobates on veut faire de l'acrobatie, on veut fournir. On a un petit souci. Je cherche une action puissante à l'intérieur et immobile à l'extérieur. Je suis quelqu'un de rapide mais je ne bouge pas. Il y a ce truc qui bout, je sens le temps qui commence à passer et comment à l'intérieur on n'est pas lent. »

Anne : « On s'arrête par solidarité car c'est la consigne. Mais si l'un s'arrête et que tous refusent de s'arrêter, cela raconte véritablement quelque chose. Si on s'autorise dans notre ressenti, cela parle au spectateur. »

Guillaume : « Nous, chez XY, c'est difficile de ne rien faire sur le plateau, on aurait envie de faire des tas de trucs. Mais ça pollue de trop en faire. On apprend à faire simplement ; surtout en grand groupe. Si une seule personne fait acte et que le groupe est vraiment présent, c'est efficace. À la fin du spectacle durant lequel on a fait des acrobaties poussées, les gens viennent nous dire : « Comme vous vous regardez !!! »

Les chutes dans toutes les directions

La chute est un rapport au sol de confiance et d'appuis.

- Consigne 1 : chuter au sol dans différentes directions, en avant, en arrière, sur les côtés, lentement. Jouissance de la seconde au sol, détendu. Remontée dynamique et rapide.

Conseil : lâcher prise au sol puis « se resserrer » pour se relever.

- Consigne 2 : par 2, rattrapage d'équilibre au hasard des rencontres : bien gainé, on bascule vers l'avant ou l'arrière. Les pieds restent bien en contact sol. Le partenaire rattrape en modulant son effort en fonction du degré d'inclinaison de celui qui est rattrapé.
- Consigne 3 : par 3, idem chute en avant, en arrière, 2 personnes qui accompagnent la chute jusqu'au sol.

Conseil : il faut avoir en tête l'idée de « déposer » l'autre au sol

- Consigne 4 : Expérimenter plusieurs parades pour les descentes et remontées, toniques ou corps relâché.

Déplacements ET chutes

- Consigne 1 : une personne chute au sol, les autres vont la relever.
- Consigne 2 : quelqu'un fait un appel en levant les bras ou chute directement. Cette personne doit appeler le monde à venir la soutenir. C'est sa responsabilité. Elle doit être connectée au groupe si elle veut que le groupe vienne (*mensonge et vérité. Celui qui croit le mensonge... n'est pas capable d'entendre la vérité*). Deux l'amènent au sol s'il y a appel. Puis remontée.

Conseil : celui qui tombe doit être « connecté » au groupe et INVITER les autres à venir le relever ou le réceptionner.

« Pépites d'émotions sans vouloir les créer finalement. »

- Consigne supplémentaire : on choisit de relever ou non la personne au sol, de la relever en dynamique ou non (pas + de 2 personnes au sol).

Remarques :

Il peut y avoir une seule personne qui ramasse ou plusieurs.

On peut utiliser différentes énergies pour remonter la personne du sol.

Il faut jouer sur les variables : nombre et énergie.

Certains se mettent en opposition au groupe pour créer des effets de surprise.

Réponse : Il faut d'abord une écoute TOTALE avant de pouvoir être dissident.

Certains ne sont pas DANS le groupe ou alors TROP présents : mise en évidence par le nombre de chute par personne, ou le nombre de ramassage. Questions : QUI est tombé plus de 2 fois, qui a été ramassé plus de 2 fois ?

Il faut ÉCOUTER, LAISSER du temps.

« Ceux qui veulent agir tout le temps, réfrénez-vous ! Ne rien faire, ça n'existe pas. Si vous avez chuté plus de deux fois ou aucune fois... réflexion... Idem pour le porteur : qui a ramassé plus de quatre fois ou aucune fois ? »

PARTIE 2 : La confiance en soi, en les autres au travers des portés acrobatiques

Reprise des techniques de portés abordées le lundi. Transmission au groupe qui ne les a pas vécues par ceux qui les ont travaillées, par démonstration et explication (avec les artistes intervenants). Puis mise en œuvre par groupe de 4 ou 5.

Mardi 3 octobre 2017 après-midi

La confiance dans le groupe

PARTIE 1 : Échauffement collectif en grand groupe

Situation du guide et de l'aveugle

Déplacements dans l'espace avec évolution des consignes

- Consigne 1 : par 2, 1 guide pose sa main dans le dos (entre les omoplates) de son partenaire qui garde les yeux fermés. Un contact s'établit en équilibre. « L'aveugle » doit rester attentif à bien « donner son dos », afin de ne pas se diriger seul. La direction à suivre est donnée par la pression de la main du guide dans le dos de son partenaire. L'intensité de la pression permet de faire varier la vitesse du déplacement : plus la pression est importante plus le déplacement s'accélère, plus la pression se relâche plus le déplacement ralentit.

Les guides doivent veiller à la sécurité des « aveugles », éviter les collisions.

- Consigne 2 : on change la localisation du point d'appui : marche avant / arrière / sur le côté.
- Consigne 3 : on invite au déséquilibre en éloignant progressivement le contact avec l'aveugle.

Remarque : quelques incompréhensions parfois entre les partenaires, difficulté de ressentir les intentions de l'autre.

- Consigne 4 : il n'y a plus de contact physique et les mots sont interdits. « Trouver des solutions pour guider son partenaire » sans oublier le groupe, il ne faut pas « parasiter » le guidage des autres.

Solutions trouvées : claquement de doigts, frottement des mains / souffle / sons chuchotés...

- Consigne 5 : le nombre d'aveugles est supérieur au nombre de guide.

Dans un premier temps les aveugles ne se déplacent que lorsqu'on les guides.

Dans un 2^{ème} temps, les aveugles se déplacent tout le temps.

Les guides se placent plutôt en périphérie pour veiller aussi à la sécurité (présence de matériel autour de la salle).

PARTIE 2 : Travail technique en groupe

- Les chutes

- Consigne 1 : Révision des chutes au sol : en avant, en arrière, sur le côté.
- Consigne 2 : chute à 2 : amener l'autre au sol

Conseil : avoir l'idée d'embrasser l'autre

- Consigne 3 : une remontée : départ assis / passer sur le dos / remonter par le côté en tirant sur le genou et continuer à « spiraler » dans le même sens, pour revenir sur ses 2 appuis et finir par un dérouler de la colonne vertébrale pour arriver debout.

- **Les sauts**

- Consigne 1 : petit saut vertical. Le porteur se place derrière le voltigeur qu'il tient au niveau de la taille et coordonne la poussée de ses jambes avec celles du V pour augmenter l'impulsion vers le haut.

Conseil : le P accompagne le V à la montée et à la descente jusqu'au retour au sol

Essayer de maintenir (et même d'allonger) le temps de suspension

- Consigne 2 : le P saisit le V une fois en l'air pour augmenter la suspension et accompagner la descente (en déplacement).

- **Reprise des techniques de portés.**

Mercredi 4 octobre 2017 matin

Échauffement collectif en grand groupe

Mise en route avec des déplacements au sol en traversant la salle, par vagues.

- Allongé au sol, rouler sur soi-même, en avançant chacun à son rythme, puis retour sur le côté en marchant.
- idem mais retour en sautant au-dessus des personnes qui roulent sans les toucher (prise de risque)
- Par 2, se déplacer avec un contact de main-main (position de prise pour porter, aux poignets). Dans la longueur, sentir le contrepoids en se tenant les mains, face à face. Au moment du déséquilibre, la personne qui se trouve dos dans la direction du lieu à atteindre, doit faire avancer son partenaire en impulsant un saut avec un ½ tour pour changer de rôle (propulsion). Travail d'ÉCOUTE et de RESENTI.
- Par 2, travail de sauts : placé l'un derrière l'autre dans la même direction, celui qui se trouve devant doit sauter (impulsion 2 pieds, saut vers le haut) et celui qui se trouve derrière doit l'accompagner en plaçant ses mains sur le haut des hanches ou sur les côtes basses. Changement de rôles : celui qui était derrière vient se placer devant. Traverser ensemble la longueur.
- Porté par quatre comme une touche de rugby : élévation simple puis élévation accompagnée d'une petite impulsion du voltigeur, puis élévation avec petite propulsion et petit décollage du voltigeur.
- Éducatif du banc pour les porteurs et voltigeurs.

II. LES ATELIERS DE COMPOSITION EN GROUPES

À la fin de la première matinée, constitution de 3 groupes de création pour la durée du stage.

Les stagiaires sont invités à se définir comme plutôt porteur ou voltigeur ou voltigeur / porteur.

Se positionner sur une seule ligne avec sur la droite les voltigeurs, sur la gauche les porteurs et au centre les polyvalents (suivant ses envies, ses prédispositions, ses possibilités).

Les intervenants constituent 3 groupes de 16 à 18 personnes environ en mixant les 3 profils.

Chaque groupe est invité à se trouver un nom.

- Les doigts de pieds de la main
- Les porteuses
- Le groupe des 16

En réinvestissant la matière traversée, chaque groupe doit travailler à une création collective qui sera partagée le mercredi matin. Aucune contrainte n'est imposée.



Les 10 stagiaires « collecteurs de traces » qui ont contribué à l'élaboration de ce compte-rendu ont pris des chemins différents pour retracer l'expérience des ateliers de création en groupe.

Nous avons fait le choix de livrer ces différents témoignages sans tenter de les « harmoniser » ni de les uniformiser. Ils reflètent la perception de ceux qui les ont rédigés, et sont donc des retours « sensibles » de ce qu'ils ont vécu.

CR des « Grenoblois » - rédacteurs : Valérie Bonnamé, Alexandra Corbalan, Stéphanie Marchand et Christophe Palmarini.

(À noter que les rédacteurs n'appartenaient pas au même groupe de création).

- Notion de collectif : comment créer ensemble ?
- Qu'est ce qui se joue ? La réalisation ? Les relations ?

« Être ensemble parce qu'on est dans un espace collectif, avec notion de regard, de toucher. La notion même de la relation. »

- Notion de groupe, de respiration collective et pas seulement de l'image ou de l'organisationnel.
- Principe d'improvisation, qu'est-ce que l'on veut raconter ensemble ?
- La difficulté est de faire des choix, prendre des décisions collectivement.
- Importance des émotions visibles notamment dans le jeu de regard ou dans le toucher.
- Simplification de l'écriture pour laisser la place à l'improvisation.
- Importance de la relation : ce qui se passe entre nous.
- Différence de faire ensemble et faire individuellement... rapprochement / éloignement, va-et-vient.
- « Nettoyer » un peu la gestuelle par une réalisation épurée.
- Jeu de « nous » et de « je ».
- Écriture à partir d'une image qui peut enfermer.
- L'essentiel c'est de faire des choix pour être plus à l'écoute des autres.
- Être moins narratif.

➤ **Échange collectif (les 2 groupes et Abdel, Anne et Guillaume)**

- Pression de la création finale : manque de temps mais en même temps, perte de temps à parler.
- « Impression de beaucoup d'individualités qui ont besoin d'exister par la parole. » « Ce sont les mêmes qui ont des inquiétudes à ne pas tout fixer ». « Perte du plaisir, car on se met la pression ». Or la restitution n'est qu'un prétexte.
- Le grand groupe rend les choses difficiles : difficulté d'écoute d'où l'importance d'entendre et d'écouter chacun dans son idée. Volonté de s'isoler ou problème d'intégration ? Laisser la place à chacun. Importance d'oser et de prendre parfois le rôle de leader.
- Questionnement sur ce qui se passe entre nous : différence entre créer **en** collectif ou créer **un** collectif. « On est dans des formes et pas dans des intentions de groupe, pas de volonté d'aller ensemble », « frustration quand on n'est pas dans l'action » « On a plus de plaisir dans le *faire* que dans le *dire* ».

- Les rencontres ont eu lieu uniquement dans les moments de pratique physique.
- Personnalités, statuts et hiérarchie symbolique différentes. Comparaison aux autres (capacités physiques différentes).
- Questionnement sur une méthode pour faciliter la création du collectif ? La notion d'écriture peut enfermer. Chez XY, on repart toujours à zéro. Il n'y a pas de démarche préétablie mais l'objectif reste le même, commun à tous.

Peut-être faut-il se donner une règle du jeu ?

« Dans le processus de création, le meilleur c'est d'explorer. »

« C'est le groupe qui fait le collectif. »

« L'important, c'est ce qui se passe dans le groupe plus que le résultat final. »

« La création collective, c'est comme un cadeau commun. »

Témoignage du groupe « Les porteuses » - rédactrices : Audrey Bailly, Brigitte Decaro et Marie-Anne Lebot-Zimmermann.

- Étape 0 : Lundi matin.

Constitution de notre groupe de manière aléatoire, on ne se connaît pas vraiment, il faut juste respecter des effectifs (à peu près) égaux. Trouver un nom. Nous avons 2 femmes enceintes avec nous... Nous serons le groupe des Porteuses. Petit clin d'œil et nos 2 garçons ne sont pas contre !

- Étape 1 : Mardi matin.

C'est le premier moment où notre groupe se retrouve pour entamer sa création, qui fera l'objet d'une restitution courte mercredi matin.

Nous disposons de 3 x 1 heure de travail en collectif.

À nous, chacun à son niveau, de proposer, d'expérimenter et de construire pour créer le collectif des « Porteuses ».

Hier, nous avons vécu l'atelier « théorique » sur la mise en projet, l'investissement de chacun, les rôles dans le groupe, le rôle du groupe...

Nous partons avec la ferme intention de partager, écouter, respecter, échanger...

Nous commençons donc par un tour de table des idées de chacun.

Notre groupe a besoin d'échanger, de discuter, de poser les choses. L'apport théorique du lundi après-midi reste très présent dans nos têtes. Cependant, il s'avère rapidement que des personnalités prennent davantage de place que d'autres. L'écoute n'est pas fluide et l'ouverture d'esprit n'est pas aisée.

Mais beaucoup d'idées émergent de ce « brainstorming ». On décide donc de passer en PRATIQUE et donc à l'IMPROVISATION. L'objectif est de retrouver la qualité d'ÉCOUTE et de CONFIANCE travaillées en atelier.

Retour sur l'impro : nous relevons quelques moments qui paraissent importants : « le siphon / la chute de Lise / Le 1 versus Les autres / les duos... Mais comment lier tout ça ? Trouver du sens, de l'émotion intacte...

Il faut écrire la trame ? oui / non Répéter des moments ? oui / non

Une multitude de questions se posent auxquelles nous ne réussissons pas à répondre collectivement.

On verra cet après-midi !

- **Étape 2 : Mardi après-midi.**

Nous décidons du début. Cela fait l'unanimité. Le plateau est vide, nous sommes placés tout autour, debout ou assis. Une personne entre et se déplace en silence en jouant avec le regard. Il va « inviter » une autre personne par le regard ou le geste... Jeux de regards et d'écoute qui permet à tous de rentrer sur scène → être ensemble.

Une phase d'improvisation est expérimentée à nouveau : chute par 2, puis le collectif avec le porté d'une personne à bouts de bras, contacts, « travail » au sol en spirale (le siphon), travail par 2 sur des débuts de portés mais qui ne s'élèvent pas complètement ou qui reprennent le thème de « donner son poids et d'accepter l'autre »...

Les expériences ont lieu, prennent vie et s'expérimentent au sein du groupe... mais rien ne fait l'unanimité sauf le début.

Pause pratique pour échanger sur le ressenti et le vécu : chacun essaye de s'exprimer mais certains davantage que d'autres. Des petites tensions apparaissent doucement sur l'écoute, les propositions et l'acceptation des choix collectifs.

Difficile de trouver sa place au sein de ce collectif, volontaire mais révélant de fortes personnalités. Des choses positives ressortent (comme le début) mais nous avons du mal à clarifier nos envies communes et à nous organiser... L'échéance de la restitution est proche. Certains lui donnent une importance, d'autres la minimisent.

Nous avons du mal à nous mettre d'accord, à prendre en compte les différents avis et à nous adapter les uns aux autres pour construire collectivement.

Une suggestion est amenée par l'un d'entre nous : travaillons une pyramide collective à partir des techniques acquises.

4 porteurs et 4 voltigeurs se proposent. Les autres seront là en parade, en accompagnement. On retrouve à ce moment là une vraie écoute et un collectif. On gardera cette pyramide pour la restitution. Avis partagé par la majorité.



Deux membres du groupe doivent partir avant la fin pour des raisons professionnelles. L'atelier se termine sans réelle fin, sans savoir vraiment ce qu'on présentera lors de la restitution du lendemain. On sait que nous aurons très peu de temps... Mais la fatigue se fait sentir... Et on se sépare en se disant que la nuit porte conseil et que le repos fera du bien à tous pour prendre du recul, supprimer les petites tensions et divergences de l'après-midi. On se quitte perplexes sur la notion de « Collectif »...

- **Étape 3 : Mercredi matin**

Après un mardi après-midi de création très compliqué pour le groupe (différentes bribes de création travaillées collectivement mais rien de fixé), échanges sur le « quoi présenter ? Et comment ? Voire... pourquoi ? ». Peu de temps avant la restitution, l'heure n'est plus à la discussion.

Certaines questions comme « Est-ce nécessaire de présenter quelque chose ? » sont formulées... Une personne a rédigé pour le collectif une proposition de trame possible en tenant compte des propositions de la veille.

Finalement, nous adoptons l'idée d'un tirage au sort de petits papiers sur lesquels seront inscrits des « moments » travaillés le mardi... « Pyramide », « chute de Lise », « le siphon », « portrait de famille ». Seule l'entrée sur scène est fixée : plateau vide et personnes autour qui entrent les unes après les autres en étant invitées par un geste ou un regard.

Le temps est écoulé et le moment de la représentation est arrivé...On verra bien mais on présente ! Et on se fait plaisir !!

- **Étape 4 : la restitution (fin de matinée)**

Notre groupe « les Porteuses » passe en deuxième. Installation du public autour du plateau. On se place à différents endroits au milieu de ce public bienveillant.

Cela va démarrer mais, mise à part l'entrée sur scène, le reste sera de l'improvisation guidée par nos petits papiers, notre écoute collective. Et c'est parti !

Notre collectif prend forme et même consistance. Les liens se forment, le public rit et sourit à deux reprises et nous terminons par une photo collective.

Restitution terminée et chacun d'entre nous semble assez agréablement surpris et heureux du résultat.

Témoignage du « groupe des 16 » - rédacteurs : Gaëtan Barbezange, Soizic Ferré et Julien Maestro.

Lundi 2 octobre après-midi.

- Foisonnement d'idées, chacun propose sans écouter les autres.
- Passer de « nous sommes chacun un dans le collectif à nous ne formons plus qu'un collectif ».
- Chercher à caser un « catalogue » de ce qui a été vu durant la matinée.
- Un moment est construit (la montée de colonne depuis le sol, recherche d'un exploit), sans savoir pourquoi nous faisons ça, mais qui réunit tout le monde autour de cette construction.
- Pour le reste, manque d'intention pour guider nos mouvements qui nous éloigne du collectif, en tout cas qui ne nous relie pas.
- Fin de journée qui occasionne doutes et questionnements pour beaucoup : où va t-on ? Où est ma place ?

On se touche, on se bouscule, se soutient, se pose, dépose, on se regarde. On ne se connaît pas mais étonnamment, on se fait confiance spontanément et ça fonctionne.

Des groupes sont constitués.

Nous sommes le groupe des 16... même si nous sommes que 15 !

Nous devons produire une représentation avec la matière des situations expérimentées et exprimer par ce biais la notion de collectif.

Assis, nous formons un cercle d'où monte une fébrilité palpable, chacun semble grandement investi par la tâche qui nous est demandée.

L'un après l'autre nous exprimons nos idées, points de vue, connaissances, le tout est savamment argumenté et défendu. L'intention est louable mais l'ambiance tourne à la cacophonie. Nous ne nous écoutons plus, coupons la parole, donnons notre vision sans même avoir écouté celle qui vient d'être présentée, trop occupés à trouver l'argument choc qui fera pencher la balance vers sa proposition.

Nous sommes des professionnels du travail en équipe et constatons notre enlisement dans des « comportements types » de néophytes !

La pratique nous sauve.

Nous n'avons aucun point de mire mais tentons de mettre en œuvre quelques idées. Des allers-retours sans âmes dans une inspiration de méduse. Puis une colonne à 2 au sol qu'il faut redresser.

Nous ne sommes pas plus avancés... à moins que... Nous sommes sortis de la confrontation verbale pour faire ensemble. Et cela fonctionne plutôt bien malgré la difficulté de la tâche.

Cette petite réussite vient de cimenter les bases de quelque chose qui s'avérera dès le lendemain être l'appartenance à un groupe. Nous sommes le groupe qui redresse une colonne.

Bien sûr, cela nous ne le voyons pas encore et nous voilà de nouveau assis à discuter, échanger.

« Du point de vue de l'écriture c'est encore pire qu'une comédie musicale » (je suis artiste).

« Nous n'avons pas mis tous les exercices abordés, comme le saut à deux » (je suis prof d'EPS).

Arrive la fin de la première journée.

Guillaume notre poète formateur acrobate nous fait miroir, en tentant de ne pas nous donner son avis, mais simplement en verbalisant ce qu'il a vu, observé de l'extérieur, sur notre activité de création.

Prise de conscience : nous sommes un collectif débutant qui dispose de deux, trois heures pour créer quelque chose à montrer et cela ne sera certainement pas LE spectacle de la programmation 2017-18 !

Rires un peu gênés, mais aussi affectueux pour nous-même et la pression que nous venons de nous mettre.

Mardi 3 octobre

- Mise en place de règles de communication simple
- La discussion est apaisée, plus douce.
- Des étapes de création sont prises en charge par différents membres du groupe.
- La proposition du « castell » à 3 niveaux semble occasionner une bascule au sein du groupe.

Chacun trouve sa place et participe activement à la construction de cet édifice.

Assis en cercle autour d'une grande table nous écoutons Prune et Malou présenter leur association et les objectifs de celle-ci. Puis nous nous présentons et exposons notre rapport à un collectif de notre vie (famille, équipe professionnelle, association, compagnie, etc.). Découverte d'un autre pan du groupe, sensible, personnel et affectif.

C'est drôle, on dirait que le fait de savoir que chacun aura son mot à dire à un moment défini et qu'il sera écouté, calme les ardeurs et les craintes. Il paraît que c'est un outil : le tour de table.

Quelques schémas dessinés au tableau font résonance à notre courte expérience collective de la veille. De drôles de patates symbolisent l'implication de chacun à notre projet commun. Il ne serait pas anormal d'avoir des niveaux d'implication inégaux ou asymétriques. Savoir où je me situe et à quelle hauteur je m'investis me permet de me positionner en accord avec mes besoins et mes envies.

L'épanouissement du « NOUS » passerait donc d'abord par le « JE »... c'est le monde à l'envers !

Puis des notions, pourtant connues, se mettent en relief : hiérarchie symbolique / réelle ; rôles / fonctions ; autorité / pouvoir ; égalité / équité ; valeurs / finalités. Quelques sourires trahissent que chacun est en train de passer toutes ces notions théoriques au filtre de sa réalité quotidienne.

Enfin sont présentés différents profils type essentiels aux collectifs. Les corbeaux, les dragons, serpents et autres araignées viennent nous aider à accueillir chacun comme pièce essentielle à la pérennité d'un collectif.

L'heure arrive de nous mettre de nouveau à notre création. Nous prenons rapidement la décision de lever la main pour prendre la parole... évidence d'enseignant pour les élèves qui se trouve nécessaire de rappeler une fois les rôles inversés.

Nous adoptons aussi un outil conseillé la veille par nos formateurs : sortir un regard extérieur du groupe et faire confiance à son ressenti. Marie sera notre guide pour mettre en mouvement la méduse. Cela n'empêche en rien de continuer à échanger mais accélère nettement nos avancées.

Nous avons maintenant un début qui nous convient et une colonne qui se redresse. Nous sommes heureux de cette avancée soudaine et de la sérénité qui s'installe au sein du groupe.

Oui, mais maintenant on fait quoi ?



Fruit de notre enthousiasme et de la confiance apportée par notre trio de formateurs XY, une idée un peu folle est lancée : pourquoi ne pas tenter une colonne à 3 étages ?!

L'accueil à cette proposition est pluriel, certains la prennent pour une blague et rigolent franchement, d'autres commencent déjà à réfléchir à sa mise en œuvre pratique.

Nous appelons Anne pour avoir son avis expert, elle acquiesce sans sourciller.

C'est parti, les rôles sont rapidement répartis en fonction des envies et compétences.

Première tentative, Julia, notre flèche sommitale, monte au second niveau pour éprouver sa solidité sans monter dessus. Cela fonctionne.

La seconde tentative, c'est la chute ! Julia et Estelle tombent dans les bras du reste du groupe, présent autour des porteurs, faisant apparaître leur rôle essentiel dans cette construction.

La dernière tentative sera la bonne.

Nous terminons heureux de cette petite aventure et nous quittons sans avoir décidé si cette colonne à 3 intégrerait ou non notre représentation

Mercredi 4 octobre matin

Les groupes ont 1 heure pour préparer ? finaliser ? répéter ? leur création collective.

- Grand moment de discussion.
- Travail sur une respiration commune : permet d'améliorer la qualité d'écoute du groupe.
- Tour de parole pour connaître l'état d'esprit et la fraîcheur physique de chacun dans l'optique de refaire le castell durant la restitution.

Mercredi 4 octobre après-midi :

Temps de réflexion et d'échange par groupe, avec l'un des 3 artistes intervenants : revenir sur l'expérience vécue de la création en collectif.

- **Témoignage du groupe « Les doigts de pied de la main »**

Les difficultés :

- **La parole et l'écoute**
 - La parole nous a fait reculer.
 - on a perdu du temps à parler, beaucoup d'individualités avaient besoin d'exister par la parole, besoin de se rassurer sur la consigne, on ne s'est pas assez abandonnés à écouter, à vivre des choses. Besoin de positionnement à travers notre langage qui mène à l'intellectualisation, et au moment de la représentation, qui ajoutait des enjeux.
 - une des problématiques était qu'on ne s'est ni écouté ni entendu en grand groupe.
 - Frustration de ne pas pouvoir donner son idée !
 - Je n'ai pas trouvé ma place même si j'ai pris du plaisir.

- Processus difficile par rapport à une difficulté personnelle qui entraîne une prise de conscience de la difficulté d'être en groupe.
- Le collectif ramène à des questions sur soi et sur son accord intime à des actions.
- Nécessité de se donner des codes pour communiquer, surtout dans le foisonnement créatif.

« Le travail collectif se construit, il ne vient pas tout seul »

• **La finalité ?**

- Au début, on ne s'est pas entendu sur la finalité : une expérience collective ? un spectacle ? On s'est mis dans la tête de faire un truc assez conséquent, comme à l'école ; mais c'est un choix !
- Nécessité du travail personnel pour laisser une place à chacun.

• **Le rapport au temps ?**

- On a pris le temps ou alors on a brûlé les étapes ; grands raccourcis (stage de 2 jours et demi avec restitution).
- Les temporalités ne sont pas les mêmes pour les artistes et les personnels Éducation Nationale. Difficile pour les artistes de trouver une place dans un temps aussi contraint.

• **Une responsabilité individuelle ?**

- Nuance : créer EN collectif (titre du séminaire) et créer UN collectif. Les stagiaires ont des personnalités, des statuts différents. Rapport à une hiérarchie symbolique. Chacun est responsable du fonctionnement du groupe.

Les atouts :

- Pour certains, c'est dans l'action, sans réfléchir, qu'on a vraiment senti le collectif grâce à plus d'écoute, car personne ne s'imposait dans l'action.
- Certains ont été désignés pour être leaders à un moment, ce qui a aidé le groupe à mieux fonctionner. Écoute dans le moment de la restitution, mais pas ailleurs. On ne peut pas prendre toutes les propositions mais une proposition de chacun. Avec plus de temps ? Suggestion : se prendre la main en cercle pour reprendre l'attention, montrer qui prenait la parole : recentrer l'écoute et la parole.
- Nécessité de sortir du groupe et de faire confiance à ceux qui étaient dehors, car mise en place de règles.
- Possibilité de trouver sa place comme regard extérieur.
- Possibilité de fixer une règle du jeu pour la prise de paroles : pas plus de deux idées.
- Pas de recettes pour construire un groupe, seulement du respect et de la bienveillance.

- Témoignage du groupe « Les porteuses »:

- **Étape 5 : Bilan - mercredi après-midi**

1h30 est prévue pour le bilan et les échanges sur le travail de groupe.

Dans la salle de jeux, les 3 groupes sont répartis avec un formateur référent pour chacun.

Guillaume est avec nous. Dans nos étapes de création du collectif, il a été présent de manière discrète, et toujours attentif.

On se place en cercle. Guillaume est le « maître du jeu et du temps ». On fait un tour de cercle et chacun est amené à partager son ressenti, son vécu, ses émotions et son bilan sur cette création.

Certains commentaires se recourent ou se complètent. La parole est libre, certains sont dans les émotions, d'autres dans un recul et une analyse.

Il y a des choses à dire, des mots à exprimer. Notre groupe sera le dernier à terminer. Et Guillaume fera un petit bilan avec ses yeux extérieurs.

Échanges intéressants, déstabilisants pour certains mais nécessaires pour tous pour clôturer ce travail du « collectif »... pas si facile à construire et à suivre... l'expérience restera enrichissante !

- Témoignage du Groupe des 16 :

Les outils simples de communication qui ont permis de mener à bien notre création :

- Lever la main pour demander la parole.
- Écouter l'autre jusqu'au bout de sa proposition.
- Proposer, selon les compétences de chacun, des rôles ponctuels (regard extérieur, meneur, etc.).
- Ne pas voter : faire un tour de table évolutif.
- Essayer, éprouver les propositions faites : « oui, on essaye ». Bannir le « oui mais ».
- Exprimer son ressenti, dire les choses.
- Ne pas oublier de faire preuve d'humour !

Ressenti :

- des cailloux de formes diverses versés en tas et qui ont réussi à occuper l'espace tranquillement, sans se chevaucher.
- 4 mots ressortent : partage, écoute, confiance, douceur.
- Les membres de groupe ont fait preuve d'ouverture, de recul par rapport à la demande de production (pas de pression, juste expérimenter le collectif en réussissant à produire quelque chose).

- Le collectif dans la prise de risque, et les émotions que cela a engendré a pris encore plus de place, plus de force, témoin les cris et courses pleine d'énergie à la fin de la production !

La pyramide, la colonne, le castell à 3 étages, peu importe son nom : nous l'avons fait. Les émotions suscitées au sein du groupe par la restitution ont été multiples, à l'image de chacun de nous.

A voir les sourires, accolades, regards échangés à l'heure du départ, nul doute que nous avons tout de même un peu vécu, éprouvé, ressenti, créé en collectif.

Le mot de la fin : Abdel Senhadji

1. Tout ce que vous êtes en train de vous dire là, vous auriez pu le faire plus tôt.
2. Il est bien d'utiliser les forces de chacun car tout le monde a une richesse. Il suffit juste de la partager. Par exemple, la dame qui fait le ménage, c'est la première de la baraque ! Elle a une importance capitale !
3. Toute contrainte doit être utilisée pour en faire une force. Il faut se creuser les méninges pour trouver des solutions. La parole fait peur ; mais ce n'est pas intellectuel.
4. J'ai l'impression qu'à l'éducation nationale vous êtes pris dans un étau. On ne peut pas vous aider dans ces combats-là. Ne lâchez pas !!!
5. Inventez des PREAC, changez de passeur et devenez formateurs !

III. L'ATELIER MÉTHODOLOGIQUE AVEC L'ASSOCIATION IDÉES

Les 3 groupes de stagiaires constitués pour l'expérimentation de la création en collectif ont vécu chacun à leur tour ce temps méthodologique (3 heures) : le lundi après-midi, le mardi matin et le mardi après-midi. L'expérience fut donc différente pour les 3 groupes, puisque arrivant à un moment différent de l'expérience de création collective de chaque groupe : pour le 1er, cela inaugurerait leur travail ensemble, pour les derniers cela venait après 2 temps de travail en groupe sur leur création.

Les contenus de l'atelier n'étaient pas identiques pour tous.

L'association IDÉES, membre du réseau des CREFAD (www.reseaucrefad.org) a été créée en 2005 et son siège est situé à Saint-Affrique, dans l'Aveyron.

Elle accompagne les porteurs de projets dans leur création d'activité. Elle travaille à transmettre et partager expériences et connaissances afin de contribuer à l'épanouissement de chacun.

En proposant des outils et méthodes issus de l'éducation populaire, elle soutient de manière concrète l'émergence de projets innovants, collectifs ou individuels. Elle organise de la formation, des ateliers et des événements d'éducation populaire.

Marylène De Buck et Prune Fontaine qui animent l'atelier, sont formatrices au sein de cette association.

Introduction :

Comment créer un groupe dans un collectif ? Question de la mise en adéquation entre le projet individuel et le projet collectif ? Question de leader et de hiérarchie ? L'éducation populaire permet de créer une réflexion, une pensée critique, autonome avec comme outils de partage des expériences et des compétences.

Outils de présentation pour créer de l'interconnaissance dans un groupe :

1) **Les lignes** : en discutant dans le groupe, se trier sur une ligne en fonction des autres pour répondre à une question :

- À quelle heure t'es-tu levé(e) ce matin et pourquoi ? Quel ressenti ?
- Quelle fut ta 1^{ère} implication dans un projet artistique ?

Choisir la question en fonction de ce qui va unir le groupe (création, militantisme, projet....)

2) **Le Blason** : outil de présentation individuelle. Sur une feuille de couleur divisée en 4 chacun écrit (5 mn)

D'où je viens	Comment je suis arrivé(e)
Pourquoi je resterai	Pourquoi je partirai de ce collectif

Puis chacun lit son blason.



3) **Ma place dans le monde** :

Outil issu du Théâtre forum, venu d'Amérique du sud. Attention : bombe à retardement ! A faire dans de bonnes conditions.

Une table centrale ; une chaise sur la table ; deux chaises de part et d'autre de l'arrière de la table et deux chaises de part et d'autre de l'avant de la table ; deux chaises vraiment devant ; deux chaises vraiment derrière ; une poubelle ; une fenêtre, une porte.

Chacun des participants rentre trois fois dans le décor pour répondre à trois questions :

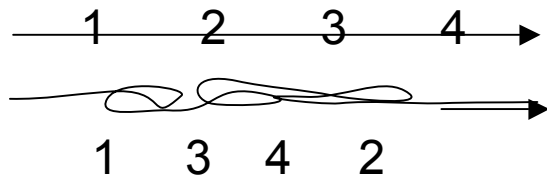
- ✓ Quelle place j'occupe ?
- ✓ Quelle place j'aimerais occuper ?
- ✓ Quelle place les autres ou mes penchants me poussent à avoir ?

Puis chacun explique ses choix.



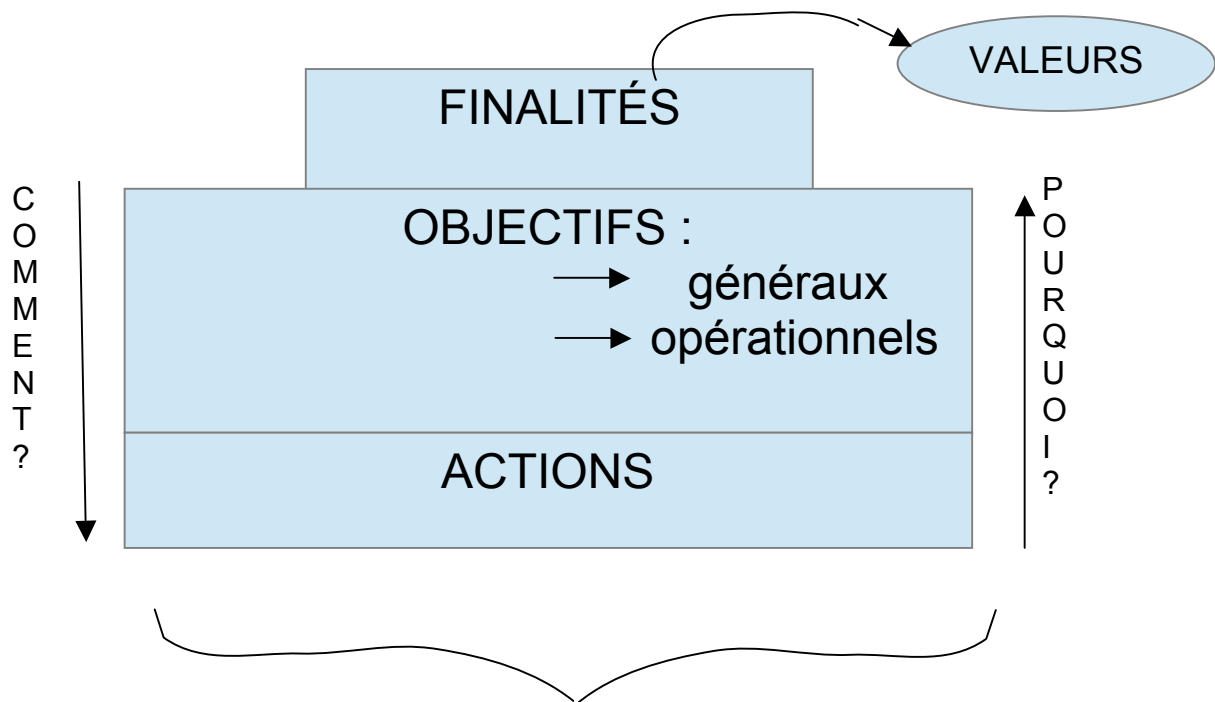
Qu'est-ce qu'un PROJET ?

Un projet n'est pas linéaire... Les retours en arrière sont nécessaires et normaux. Les étapes à franchir peuvent donner lieu à des retours en arrière, des avancés puis à nouveau des retours en arrière pour parfaire les choses.



Le projet émerge face à un problème. Ce projet doit être en adéquation à la problématique personnelle de l'individu.

- 1) PROJECTION (choix du projet) → ADAPTATION (contexte économique, social...). Il ne faut pas se perdre dans l'adaptation et perdre la projection ou inversement. Il faut se situer lucidement par rapport à cela.
 - 2) PROJET VIABLE → PROJET VIVABLE. Le projet n'est pas forcément viable (ex : se sortir un salaire décent en se lançant dans le maraîchage) mais peut être viable pour la personne (car cela lui convient, car peu de besoin). La question du rapport au temps est importante.
 - 3) Répondre à différentes questions pour ne pas se perdre dans le projet :
 - 1- Je me préoccupe de mon projet / je m'occupe de....
 - 2- Différence entre l'urgent et l'important.
 - 3- À déléguer et à jeter, on n'est pas tenu de tout faire.
- Dans un projet, il y a des ÉTAPES à passer mais aussi trouver et déceler les NŒUDS pour les passer et les surmonter. Un NŒUD est un passage obligatoire qui peut relever de l'humain. Ex : je veux partir en tournée, il me faut un véhicule. L'achat d'un véhicule est donc un nœud à franchir pour réaliser le projet de partir en tournée.
 - L'écoute bienveillante et attentive participe au projet collectif. Les conflits au sein du groupe ne sont pas un nœud au projet si l'écoute est là. Dans un groupe, les gens prennent la place que le groupe leur laisse. Ce point résulte de l'humain.



Situer ce socle dans le temps, dans l'espace et entre les personnes.

Pour définir un collectif, il faut partager des finalités et pas uniquement des actions. Il n'y a pas d'obligation à partager les mêmes valeurs.

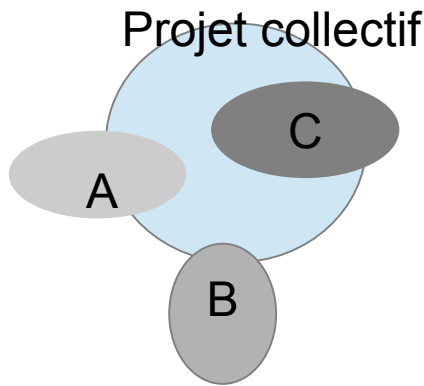
Répondre aux finalités

- si tes réponses sont différentes de celles attendues, c'est bien de les nommer et de les partager pour chacun, on peut faire avec, cela évite d'attendre de l'autre ce qu'il n'apportera pas. Cela peut être viable, il faut juste que chacun le sache et connaisse les positions des autres.
- Les finalités peuvent évoluer, il faut juste se le dire, le nommer pour être au clair au sein du collectif.

Dans un groupe, chaque projet individuel peut être tout ou partie dans le projet collectif. Il faut juste se le signifier. Accepter que certains s'impliquent + ou – dans le commun et qu'une partie du projet individuel soit plus ou moins grande. L'implication est mouvante, changeante, il faut l'accepter, se le dire à soi pour le dire aux autres.

Faire la différence entre un collectif et un groupe : les gens qui ne partagent que des actions constituent un groupe. Quand ils partagent des finalités, ils constituent un collectif.

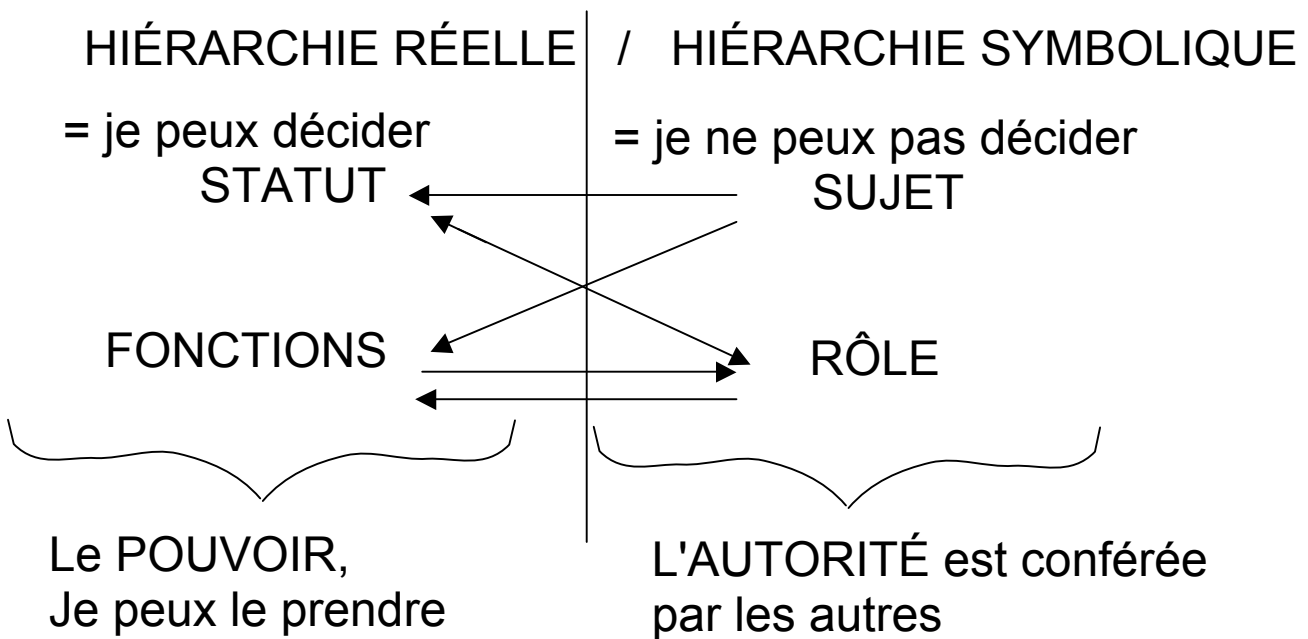
Les « patates »



A, B et C sont 3 personnes dont l'implication dans le projet collectif diffère :
C est très impliqué
B est peu impliqué

Si toutes les personnes sont plutôt à l'extérieur du projet collectif, il faut envisager la dissolution du projet.

HIÉRARCHIE RÉELLE / HIÉRARCHIE SYMBOLIQUE



Attention : le rôle est défini par la manière d'être, comment je me perçois, comment les autres me perçoivent.

Lecture extraite de *Micropolitique des groupes* de David Vercauteren, à propos des rôles au sein d'un groupe (portraits éthologiques qui peuvent faire repères) : voir en doc. Annexe 1

Bibliographie proposée par les intervenantes :

- *Micropolitique des groupes - Pour une écologie des pratiques collectives*, David Vercauteren.
- *La fabrique de l'espace public (ville, paysage et démocratie)*, Denis Delbaere.
- *La pensée Power point (enquête sur ce logiciel qui rend stupide)*, Franck Frommer.
- *Pour un individualisme de gauche*, Sophie Heine.
- *Sortir de l'économisme (une alternative au capitalisme néolibéral)*, Philippe Merlant.
- *Anatomie politique de la domination*, Béatrice Hibou.
- *Penser vient de l'inconscient (Psychoanalyse et entraînement mental)*, Charlotte Herfray.
- *Les monnaies locales complémentaires : pourquoi, comment ?* Philippe Derudder.
- *La tyrannie de l'évaluation*, Angélique Del Rey.
- *Les figures d'autorité*, Charlotte Herfray.
- *Dénouer les conflits par la communication non violente*, Marshall B. Rosenberg.

Réseau des Crefad : (ouvrages collectifs)

- *Regards croisés sur l'habitat léger/ mobile*, Relier.
- *Pédagogie de l'accompagnement*.
- *La création d'activités inventives dans les espaces ruraux*, Marie Anne Lenain.
- *Les espaces-test agricoles : une diversité de dispositifs au service de l'installation agricole*.
- *Du rural et de l'agricole*.
- *Les jeunes et les associations entre participation et engagements*.
- *Mon corps est un champ de bataille*.
- *La liberté est ovale. Essai de transformation philosophique*.

Conférences gesticulées accessibles sur internet :

- **Frank Lepage** (le maître en matière des conférences gesticulées...) :
 - [Inculture\(s\) 1](#)
 - [inculture\(s\) 2](#)
 - [incultures\(s\) 5](#) : *travailler moins pour gagner plus... ou l'impensé inouï du salaire... une autre histoire du travail et de la protection sociale...*
- *À l'aide ou comment j'ai arrêté de vouloir aider l'Afrique*.
- [Inculture\(s\) 9](#) : *exploiter mieux pour gagner plus ! Une autre histoire du management et de la qualité*.
- [Inculture\(s\) 4](#) : *faim de pétrole ou une autre histoire de l'énergie*.
- *La magie du travail social (ou comment faire disparaître les pauvres (et les inégalités) ?*
- *Le plein d'énergie : une autre histoire du militantisme*.
- *Water causettes : une autre histoire de l'écologie*.
- *Je suis pas raciste mais...*

IV. LE RETOUR DE RAPHAËLLE GIRARD, STAGIAIRE ET GRAND TÉMOIN.

Préambule :

Je viens de vivre la même formation que vous et, comme certains d'entre vous, j'ai mal partout. La seule différence est que je savais, et vous le saviez aussi, que j'aurai aujourd'hui la parole pour témoigner de cette traversée. Exercice inédit pour moi. Ceci est bien singulier qu'une formation sur la notion de collectif se termine ainsi par une parole individuelle, tout à coup, mise en exergue. Cette parole ne sera que la mienne, ma subjectivité sera ou pas au service de la vôtre, mes réflexions n'ont d'autres prétentions que d'être les miennes. Je vous les livre aujourd'hui comme j'ai accepté de le faire. Et malgré mes doutes sur ma légitimité, puisque j'ai la parole, je la prends ! Ce témoignage prenez-le comme une trace, ma trace.

Dimanche 1^{er} octobre au soir :

Phrase écrite :

Un café à savourer, puis le temps d'une bouffée d'air, retrouve-nous au terrain de jeux. Une fois prêt, fais-nous signe.

Nous avons tous été portés nous l'avons juste oublié.

Jour 1 :

Des ressentis :

Pas de protocole d'ouverture – petit incident diplomatique – Nous, nous y sommes déjà.

On marche, on occupe l'espace, on va remplir les vides, on s'arrête à l'unisson, on repart à l'unisson, on se regarde, on se tient la main, on marche ensemble... Oui ça je connais, je l'ai fait mille fois en atelier !

J'impulse un mouvement à l'autre, je guide, là encore je connais...! Je donne le poids à un partenaire ; on le fait en danse...

On se porte : Ah ! Nous y voilà ! En danse on se porte aussi mais... pas comme ça !

La colonne : Houlà c'est quoi ? Houch c'est ça ???? Ah oui, ça j'ai jamais fait !

On va le faire, ah bon mais... ????

Bon, on va le faire. Je suis extrême porteuse ou extrême voltigeuse ? De toute façon on fera les deux. Ah ? Euh... D'accord...

On se porte, on porte, à deux, à trois, à plus, on te dépose sur les épaules de l'autre, je n'y arrive pas, je n'y arrive pas, je n'y arrive pas, je n'y arrive pas, je n'y arrive pas.

Y'a un groupe de forts, eux ils y arrivent.

Moi, je n'y arrive pas, je n'y arrive pas, je suis vieille, j'ai plus de corps, j'ai mal, je n'y arrive pas, je n'y arrive pas, je n'y arrive pas...

Il me dit un mot, un conseil. Oh j'y arrive !!! J'y arrive, j'y arrive, je porte ! Je suis portée !
C'est grisant d'y arriver !

3 groupes : Les porteuses, Les doigts de pieds de la main, et nous les 16 : « Allez-y, vous allez créer, créer en collectif ».

Heu... Ah bon comme ça ?????

Nous on parle, on parle...

À côté ? Ils font déjà ... Et pleins de choses en plus !

Ah ! Ça y est ! On fait quelque chose, une fois, deux fois, trois fois, quatre fois, cinq fois...

Waouh ! Ça marche et c'est beau ! Ça marche et ce n'est même pas difficile, ça marche par la force de notre groupe, les 16. On est contents, satisfaits, mais ça dure 30 secondes seulement...

Maintenant on fait quoi avant et après ?

Des idées multiples s'expriment : la ventouse, la méduse, la craie, éloignement-rapprochement, les chutes, les chutes à deux, le grouillage...

On essaye une fois, puis on parle à nouveau. À côté, Les doigts de pieds de la main, ils n'arrêtent pas de faire des choses, et en plus ils rigolent bien !

Des phrases lues :

Quel prénom portes-tu ? Comment te portes-tu ? Que portes-tu ?

Des phrases entendues :

« Je domine le sol. »

« Je suis porté par le sol. »

« Chacun peut trouver sa place. »

« C'est pas la finalité qui compte, c'est le chemin qu'on prend pour y arriver. »

« Ceux qui sont un peu kamikazes ou solo, on s'en méfie. Ils ont leur place mais peut-être pas dans un groupe. »

« Vous faites quelque chose ensemble, mais vous n'êtes pas ensemble. »

« Pour créer un collectif, partez sur des basiques, des choses simples. »

« Dans un groupe y'a des strates invisibles. »

« On voulait créer notre propre langage acrobatique pour qu'il devienne à lui seul un langage poétique. »

« Des heures et des heures à faire nos gammes pendant un an. Il fallait être d'accord sur la base. »

« Au cabaret, c'est HYPER reposant d'obéir à des consignes. »

« Il existe la hiérarchie réelle et la hiérarchie symbolique. »

« Le collectif c'est compliqué quand on a un ego fort. »

Jour 2

On repart en 3 groupes.

Associations Idées.

Morceaux choisis :

« J'ai un CAP de cuisine, j'ai un BTS de gestion. »

« Manifeste de peuple et culture. »

« Je partirai pour m'éloigner du regard maternel. »

« Je viens du terrain, je me fais plaisir dans ce que je fais. »

« Je suis encore suiveuse. »

« Je suis PDG, Prof De Gym. »

« Ma réalité du collectif, c'est l'inertie du collectif, derrière les belles paroles y'a plus rien. Dans un collectif, la prise de décision est plus affective que rationnelle. »

« Saint Germain-des-Fossés, ça vend du rêve. »

« Envie d'enseigner. Je reste pour transmettre, pour développer la danse, pour faire des liens entre les artistes et le milieu scolaire. »

« Pourquoi je partirai ? Je ne partirai pas, sauf quand je serai morte. »

« Je viens du sud. Je fus prof, contre vents et marées je danse aujourd'hui. »

« Mon collectif, c'est les élèves, les profs, les artistes et les institutions culturelles. »

« Je suis sur un départ, je n'ai pas trouvé l'équilibre entre ma liberté individuelle et les choix, voire les contraintes du collectif. »

« De Dreux à Vallon-en-Sully dans l'Allier, 450 habitants, no man's land de la culture. »

« Les barrières institutionnelles, ça devient fatigant. »

« J'ai une passion pour la transmission. »

« Je cherchais beaucoup mon équilibre en faisant du fil. J'ai le goût de l'art du mouvement et de l'enfance. »

« 30 sur scène, c'est un collectif parce qu'on est 30. Un collectif ça donne une force. »

« La danse contemporaine, c'est la liberté. »

« Le collectif, c'est soutenir et être soutenu. »

« Maman instit, papa directeur de théâtre. J'ai vu beaucoup de spectacles, parfois de force. »

« Mon équipe de profs d'EPS, c'est mon collectif. »

« Je viens d'une cité, à l'époque où les cités étaient belles, avec des champs autour. Les cités c'était l'entraide. J'ai vécu le racisme. J'ai toujours fait des choix de collectifs, j'aime prendre des risques. Les codes me stressent. »

« Je viens d'une banlieue rouge. On est venu me chercher. »

Théorie :

Projet de vie, projet professionnel, projet de territoire. Projet : actions, objectifs, finalités. Les patates, un dessin que j'adore !

« Plus les choses sont nommées, moins y'a des conflits. »

Différence égalité-équité, hiérarchie réelle-hiérarchie symbolique.

David Vercauteren : *Micropolitique des groupes*.

Des outils :

Le blason : d'où je viens, Comment je suis arrivé, pourquoi je resterai, pourquoi je partirai.

Les lignes : à quelle heure je me suis levé ? Quelle fut ma première implication dans un projet artistique ?

Ma place dans le monde : où je suis, où je voudrais être, où je vais naturellement, où on me pousse à être.

Des outils, il y en a d'autres : un brainstorming, un philippe 6*6, une rivière, une araignée d'auto-évaluation, un panel... Mais ce ne sont pas des outils d'éducation populaire, ce sont des outils utilisés par l'éducation populaire, mais pas que. Le marketing et l'entreprise les utilisent aussi mais avec des objectifs bien différents.

Je vais me permettre là une petite clarification de quelque chose dont on a beaucoup entendu parler dans les ateliers dit théoriques : **l'éducation populaire**.

Qu'est-ce que l'éducation populaire ?

Ce n'est pas une boîte à outil, un outil n'a aucun sens si il précède l'intention.

L'éducation populaire est ancrée dans l'histoire des grands mouvements qui l'ont inventée, avec en tout premier lieu la Ligue de l'Enseignement, fondée en 1866 par Jean Macé. Elle vise à l'éducation par ses pairs P.A.I.R.S, ou l'éducation du peuple par le peuple, dans une visée d'émancipation des personnes. Elle a une vision sociale et un objectif de transformation sociale. Elle permet aux gens d'avoir le temps de développer leur pensée. Elle s'est inscrite dans des espaces associatifs, militants, démocratiques, tels les grands mouvements qui suivirent la Ligue, les CEMEA, les Francas, Peuple et culture... L'éducation populaire fonde sa création sur les luttes sociales et la CGT ; le Front Populaire, le parti communiste ou le parti de gauche s'y sont reconnus. Aujourd'hui, des mouvements alternatifs comme ATTAC ou... Idées s'en réclament.

Revenons à notre jour 2.

Après le déjeuner :

Mise en route douce s'il vous plait !!! Ouf ! On va faire les aveugles, mon corps pourra suivre. Déjà vécu, mais à 50, c'est la première fois... « Vous êtes des chiens de berger ». Même pas eu peur ! Hier, j'aurais pas eu confiance.

3 groupes : reprise des portés, moins difficile qu'hier... Mais je la porte là ???

Groupe de création :

Moi j'ai besoin d'une consigne supplémentaire, moi je pense que, moi je trouve que, et on pourrait pas, non ? Peut-être faudrait-il ? Qui fait le regard extérieur ? On change le regard

extérieur ? Tu pourrais peut-être nous coacher, je ne sais pas si c'est clair, si si, on n'est pas d'accord tous ensemble, je lève la main parce qu'on s'écoutait plus trop, mais ça va j'attends, non je trouve que, mais du coup là, oui mais moi je veux voltiger, arrêtez de dire que je peux seulement porter, euh là vous êtes sûr que je peux porter ? Et pour la fin j'ai une proposition un peu plus sportive ...

Pffffff ! Compliqué le collectif. Mais on avance, on avance même bien, parce qu'on fait ensemble, parce qu'on se dit les choses.

Note tout à fait personnelle : elle m'a dit, à moi Raphaëlle, *Merci tu m'as sauvée ! Wahouuuuu !* Peut-être que maintenant que j'ai entendu, ça je peux mourir... !!!

Hum pardon...

Bilan de 2^{ème} jour :

Morceaux choisis :

« Hier c'était un groupe, aujourd'hui c'est un collectif. »

« Pour rêver, il faut partir de la base avant d'aller au rêve. »

« J'ai senti l'envie d'y aller. »

« On oublie, je trouve, que c'est HYPER dur d'être en collectif »

« On se rendait compte qu'on était en galère. »

« S'enrichir personnellement, ça irrigue chez chacun d'entre nous, même si ce n'est pas réinvesti immédiatement. »

JOUR 3

Émotion. Présentation. Retiens ton souffle. Respire ensemble. Émotion. Émotions. Expérience collective. Mise au point. Bilan. Paroles. Échanges.

ALORS MAINTENANT QU'EST-CE QU'ON FAIT DE TOUT CA ????

Mes questions en partant :

Combien de temps je vais avoir mal comme ça ?

Est-ce que je referai un jour des portées acrobatiques ?

Comment je vais regarder maintenant les spectacles de portés acrobatiques ?

Comment je vais faire pour attendre 2019 la prochaine création des XY ?

Avec qui je continuerai bien à travailler parmi tous ces participants ?

C'est quoi la thématique du prochain PREAC Rhône-Alpes ?

Et si je faisais le PREAC d'Auvergne sur la même thématique ?

Est-ce que j'appartiens à un collectif ?

Qu'est-ce que je vais réinvestir sur mon terrain professionnel ou militant ?

Est-ce que j'ai bien pensé à remercier Abdel, Anne et Guillaume ? Parce que purée ! Quelle générosité ces trois-là, quels talents, quels apports !

Des réponses ? J'en ai, vous en avez, nous en avons...

Et pourtant, en arrivant, le collectif on s'en méfie : l'habitat collectif ? Très peu pour moi ! Les décisions collégiales ? Ça marche jamais ! Il faudra vivre en collectif ? Ah non ! Je veux ma chambre ! Inventer en collectif ? Mais non c'est moi qui décide au final...

Et pourtant, dans nos métiers, du travail en collectif, on fait que ça : « mettez-vous par 4 ou 5 et vous allez faire une composition », « vous devrez faire un exposé par 3 », « en AP, vous serez amené à travailler ensemble », « on va construire un projet d'éducation artistique et culturelle avec la compagnie XY et la Maison de la Danse », etc.

Ce qui est sûr, c'est que de ce collectif que nous avons tenté de former, va émerger encore plus fort ce qui nous a réuni : l'accès à la culture et aux arts au plus grand nombre. Le triptyque éducation nationale ou populaire / artistes / institutions culturelles.

Quant à moi, qui suis aujourd'hui ce grand témoin, je voulais vous livrer ici un dernier témoignage en images dans lequel peut-être vous vous reconnaitrez. Il ne provient pas de ce séminaire mais de pourquoi je participe à ce séminaire : le travail de territoire au quotidien pour montrer à tous, du public avéré au public en devenir, des œuvres toujours plus diverses.

(Projection d'un clip vidéo sur le travail d'éducation artistique et culturelle porté par Raphaëlle dans le cadre de ses missions autour de l'EAC.)

V. L'EXPOSITION LA DANSE CONTEMPORAINE EN QUESTIONS

L'exposition a été visible pendant toute la durée de la formation. Les stagiaires ont pu la visiter pendant les temps de pause et les fins d'après-midi. Florence Lebailly, conseillère pédagogique au CN D à Lyon, stagiaire du séminaire a été personne-ressource pour accompagner la découverte de cet outil.

Cette exposition, créée à l'initiative du Centre national de la danse et de l'Institut français, est un outil pédagogique qui donne à découvrir et discuter, à travers neuf questions simples, certaines notions clés de la scène chorégraphique contemporaine en France.

Grâce aux douze panneaux qui constituent l'exposition, le public a la possibilité de revenir sur les grandes questions posées par l'art chorégraphique : Quel corps ? Quel spectacle ? Quel mouvement ? Quel processus de création ? Quelle technique ? Quel rapport au monde ? Quels liens aux autres arts ? Quelle vie des œuvres ? Une danse contemporaine ?

Un livret pédagogique, principalement conçu à destination des enseignants porteurs de projets en danse et des médiateurs culturels, accompagne les affiches. Il précise les enjeux théoriques et développe les références aux œuvres marquantes de l'histoire récente de la danse, et renvoie sous la forme de thèmes aux sélections vidéographiques accessibles en ligne notamment sur numeridanse.tv ou visibles à la médiathèque du [CN D](http://cnd.fr).

Accompagnement / médiation possible mais à étudier au cas par cas et sous conditions financières avec le Centre national de la danse.

Plus d'informations :

Centre national de la danse coordination.lyon@cnd.fr +33 (0)4 72 56 10 74

Ce compte rendu a été réalisé grâce au remarquable travail des professeurs relais et d'autres personnes ressources de l'académie de Grenoble.

Qu'ils en soient remerciés !

Audrey Bailly,
Gaëtan Barbezange,
Valérie Bonnaimé,
Alexandra Corbalan,
Brigitte Decaro,
Soizic Ferré,
Marie-Anne Lebot-Zimmermann,
Julien Maestro,
Stéphanie Marchand,
Christophe Palmarini.

Merci également à Laurence Prudhomme (professeure relais Arts du cirque de l'académie de Lyon) pour l'aide à la rédaction de ce document.

Merci à Raphaëlle Girard pour le partage de son témoignage.

Et merci encore aux intervenants, artistes et formatrices, pour leur implication dans la mise en œuvre du séminaire : Abdel, Anne et Guillaume, Malou et Prune.

